

BIODIVERSITÉ

Les «fleurs de foin» au secours des prés

Elise Frioud

Les semis naturels à partir de «fleurs de foin», une herbe coupée riche en espèces, permettent d'améliorer la composition botanique des prairies extensives.

Les prairies extensives peuvent être composées de 40 à 70 espèces différentes dont certaines sont rares et menacées. Elles sont rétribuées par des contributions écologiques dans le cadre de l'Ordonnance sur les paiements directs (OPD). Pour prétendre aux contributions de l'Ordonnance sur la qualité écologique (OQE), elles doivent remplir certains critères, notamment atteindre une qualité biologique minimale, en abritant au moins six espèces indicatrices.

Dans le cadre de nombreux projets de réseaux OQE, l'amélioration de la qualité des prairies extensives devient un objectif plus important que l'augmentation de la part de surface de compensation écologique. En effet, la qualité de la flore tend à stagner après une certaine période d'exploitation extensive, puisque le stock grainier du sol est épuisé.

Lorsque la composition botanique est insatisfaisante, et sur autorisation cantonale, les prairies extensives peuvent alors être réensemencées. Comme alternative aux mélanges standards recommandés, l'exploitant peut utiliser la technique des «fleurs de foin».

Une méthode vieille comme le monde

La méthode de semis à partir de «fleurs de foin» était pratiquée de longue date dans les campagnes. Les agriculteurs

utilisaient la poussière de foin récoltée dans le fond des granges pour réensemencer les prés qui le nécessitaient.

Aujourd'hui, les granges abritent des foin d'origines diverses et leurs poussières ne peuvent plus être utilisées pour «réparer» des prairies dans le cadre de la compensation écologique en raison du risque de développement d'espèces indésirables. En revanche, une prairie peut être fauchée et ses graines utilisées pour l'ensemencement d'une prairie receveuse. Cette méthode, dite d'«herbe à semences», permet de préserver la diversité génétique locale et réduit les risques de «pollution génétique» liée aux semis de mélanges standards. De plus, elle permet d'obtenir rapidement une diversité floristique conforme aux critères OQE.

Calculé d'après les tarifs de la station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon

(ART), avec cette méthode, le coût d'ensemencement avoisine les 1800 francs par hectare.

Donneuse et receveuse

La prairie qui sert de source de graines pour ensemencer des surfaces de compensation écologique doit avoir les qualités que l'on espère obtenir dans la prairie receveuse: un milieu suffisamment diversifié (idéalement original, donc non ressemé), contenant les espèces cibles souhaitées, propre. Elle doit aussi correspondre à la parcelle receveuse en termes de taille, de type de sol et d'altitude. La distance est toujours à minimiser. Si la prairie est inscrite dans un inventaire, une dérogation doit être demandée au service concerné pour obtenir l'autorisation de prélever des semences. De même, si la récolte de graines doit se faire avant le 15 juin en zone de plaine (1^{er} juillet en zone de montagne 1), une autorisation de

fauche anticipée doit être demandée.

La parcelle receveuse doit offrir les meilleures conditions de levée au futur semis. La qualité du sol importe peu, en revanche les plantes indésirables, qui feraient concurrence à la levée, doivent être éliminées. Si la prairie est ancienne, un sursemis sera préféré à un ressemis. Une fauche rase ou un hersage suffiront à préparer la parcelle receveuse. Le semis direct est avantageux lorsque le stock de plantes indésirables est important.

Fauche à maturité

Lors de la récolte des semences, le but est d'obtenir le plus de graines possibles. La prairie doit être fauchée au moment de sa maturité optimale. Pour les prairies à fromental et à brome dressé, la maturité est atteinte aux environs de la mi-juin en zone de plaine. Si l'objectif de l'ensemencement est de créer une

prairie répondant aux critères OQE, il faudra observer la maturité des plantes de la liste de référence de la zone de la parcelle receveuse. On attendra, pour faucher la prairie donneuse, que six d'entre elles aient atteint leur maturité.

La fauche doit être douce. La rosée du matin, en collant les graines, permet d'améliorer la récolte. Le foin est ramassé juste après la fauche et pressé en rouleaux. En attendant le chargement et le transport, les rouleaux ne doivent pas rester au soleil au risque de fermenter. Après un transport rapide vers la parcelle receveuse, il s'agit d'étaler le foin le plus régulièrement possible pour obtenir une sorte de «moquette». La fauche d'un hectare suffit à ensemencer un hectare de prairie.

Ensuite, il n'y a plus qu'à laisser faire! En matière de semis de «fleurs de foin», la patience est reine. Par année très sèche, la levée n'est parfois

observée qu'en automne. Les travaux tels que roulage, pirouettage et arrosage ne sont pas indispensables. Une fauche de nettoyage peut être utile dans les cas où la concurrence des adventices est forte. Elle s'effectue après la mi-août en veillant à faucher haut.

Une prairie ensemencée à partir de «fleurs de foin» peut bénéficier des contributions OPD et réseau écologique dès l'année de sa mise en place à condition d'être annoncée avant mai (même si le semis est réalisé plus tard). Par contre, il faut attendre l'année suivante pour constater sa qualité écologique et prétendre aux contributions qualité OQE.

INFOS UTILES

Dossier réalisé à l'aide de la brochure *Les semis naturels de prairies diversifiées – Fleurs de foin: mode d'emploi*, du bureau In Situ Vivo Sàrl, 1241 Puplinge.

CULTURES SEMENCIÈRES

Les petites graines du Gros-de-Vaud

Elise Frioud

Claude et Carine Jaquier cultivent cinq hectares de cultures semencières sur leur exploitation du Gros-de-Vaud. Ils fournissent ainsi différentes graines pour les jachères florales et les prairies extensives.

Tout est parti d'une fête aérienne au cours de l'été 1999. Dans une de ses parcelles, Claude Jaquier réalise un logo de fleurs. En rouge coquelicot, il dessine les contours du fameux taureau d'une boisson énergisante, sponsor de la fête. «Vu le prix que m'ont coûté les graines, j'ai immédiatement pensé à récolter mes coquelicots et à sécher les graines pour les conserver», se souvient l'exploitant.

Heureux hasard, c'est justement à l'automne 1999 que les jachères florales commencent à connaître un certain engouement dans les campagnes, dopées par les subventions de la politique agricole. Le semencier UFA approche l'exploitant du Gros-de-Vaud pour lui acheter des semences de fleurs sauvages.

Coquelicots, bleuets, nielle des blés et anthyllide vulnérable trouvent dès lors leur

place dans la rotation de l'exploitation.

«Depuis une dizaine d'années, les prairies extensives sont davantage plébiscitées, car même si elles rapportent moins en termes de contributions, elles demandent aussi nettement moins de travail que les jachères florales et permettent une récolte de fourrage. Je me suis donc également mis à la culture du brome et du fromental pour la production de graines», explique Claude Jaquier. Au final, sur les 18 hectares de l'exploitation, ce sont 4 à 5 hectares par année qui sont dédiés à la culture semencière. Le reste se partage entre le blé, la betterave sucrière, le colza et 1 à 2 hectares de courges pour la vente directe.

Comme des cultures maraîchères

En termes de travail, de soins culturaux et de gain financier, l'exploitant compare les cultures semencières aux cultures maraîchères. Les semis sont réalisés en avril, lorsque le sol est bien réchauffé. Un premier pic de travail lors des désherbages, puis les récoltes s'enchaînent: fromental et brome en juin, bleuet mi-juillet, nielle des blés début sep-



Claude Jaquier devant une parcelle semée d'anthyllide vulnérable.

tembre. Les graines sont ensuite séchées à même le sol dans un hangar de 400 m² ventilé par les vents extérieurs. Une couche de 1 à 5 cm selon les variétés, à retourner tous les jours à la force des bras la première semaine, puis à un rythme un peu moindre pendant encore deux semaines.

Patience à la récolte

Ces quelques hectares assurent la moitié du revenu de l'exploitation. Un bon moyen d'assurer la pérennité d'un domaine agricole de taille modeste. Toutefois, nuance l'exploitant, la marge brute peut varier entre 0 et 25 000 francs pour les fleurs et entre 0 et 15 000 francs pour les graminées. «Le revenu peut vite baisser. Les cultures semencières sont très sensibles à la météo autour de la récolte. Il s'agit de trouver le moment

idéal pour que la faculté germinative des graines soit maximale. En général, on est toujours un peu trop rapide pour récolter», précise Claude Jaquier. La récolte requiert un matériel adapté, vu la taille des graines. Ces prochaines années, l'exploitant envisage d'installer un ventilateur dans le hangar afin de pouvoir sécher davantage de graines à la fois et de gagner en souplesse.

«La production de semences de fleurs et de graminées nous a permis de trouver un bon équilibre sur le domaine», conclut l'exploitant. Au plus grand bonheur des peintres, photographes et promeneurs du Gros-de-Vaud qui viennent chaque année profiter d'un paysage haut en couleurs.

SUR LE WEB

www.lagrangeauxcourges.ch



Les cultures semencières sont exigeantes en terme de travail.